

# Le Circus Ronaldo revient sur 150 ans d'histoire, de gloire et de déboires

**Cirque** Le célèbre cirque flamand reprend son histoire "Da Capo", depuis le début, en 1842. Une vraie saga familiale.

Tendrement fellinien, connu dans le monde entier, véritable institution de l'autre côté de la frontière linguistique, Circus Ronaldo revient à Latitude 50, sur la place de Grand-Marchin, avec un spectacle chargé d'histoire. Le cirque, qui a tourné de Reykjavik à Lisbonne, existe depuis sept générations, a traversé deux guerres, plusieurs genres musicaux – du country au rock –, a connu les heures de gloire du genre, ses déboires et son retour en grâce. Tel un éternel recommencement. Mais bien que la circularité soit une composante importante de cet art populaire, c'est sous forme de travelling que se profile *Da Capo*, comme l'incitation au musicien à reprendre depuis le début. C'est-à-dire en 1842.

## Entre théâtre et acrobaties

Assis en bifrontal, les spectateurs assistent à une parade sur la scène, une rue à sens unique, à l'image de la vie, où défilent 150 ans d'histoire, entre tradition et modernité, théâtre et acrobaties, sourires et nostalgie. L'ambiance sous le chapiteau est aussi familiale que chaleureuse et la présence sur scène de la mama de 82 ans et de la cadette, Adanya, 9 ans, n'y est pas étrangère.

Tout a commencé par la fugue d'un gamin, Adolph Peter Van den Berghe. Le jeune garçon d'écurie lâche en effet les rênes pour suivre le cirque allemand, le Zirkus Wulf, de passage dans son village, près de Gand, et devient un cavalier acrobate réputé. Jusqu'à l'accident qui le contraint à se recycler. Il entraînera les chevaux puis rencontrera, en Alsace, une troupe de commedia dell'arte dont la belle Maria Cronenburg, qu'il épouse en 1857. Le mariage du cirque et du théâtre, en quelque sorte, une constante de génération en génération. Les jeunes époux fondent "Les Variétés Van den Berghe", un grand théâtre ambulant et le même scénario se répétera, sous des couleurs tantôt plus circassiennes tantôt plus théâtrales, jusqu'en 1929. La crise et la guerre

auront raison de l'art durant une longue interruption. Et finalement, en 1971, la compagnie renaît de ses cendres grâce à Jan, alias Johnny, le patriarche, équipé d'un vieux tracteur Fortson et d'une petite Renault 4.

## De la variété au rock

*"On a toujours mêlé le théâtre et le cirque, avec des chapiteaux, des roulottes, du texte, des pièces comme Les Trois mousquetaires, des décors des châteaux, des forêts, des trains qui passent sur scène..."*, nous dit Danny Ronaldo, à la tête de la tribu. *"Mais après la Seconde Guerre mondiale, mon arrière-grand-père a tout perdu: les roulottes, le chapiteau, le matériel, des grands décors... Avec l'arrivée des Américains, les variétés connaissent un réel succès. C'est l'époque des big bands, des paillettes... Ma mère, qui était aussi chanteuse, s'est mise à interpréter Édith Piaf, Marlène Dietrich, du swing jazz... Mon père était très jeune quand la guerre a cessé. Il avait à peine 12 ans et a commencé à travailler avec sa maman dans la variété. Il était obsédé par les Américains et s'est mis au country."*

## Commedia dell'arte

Mais les années 70 et 80 sont difficiles pour le cirque en Europe. Son âme se meurt peu à peu. Voilà pourquoi Ronaldo veut à nouveau mêler théâtre et cirque. Comme on a déjà pu le voir dans *Fidelus Fortibus* ou *Sono io?*, tous deux sacrés meilleur spectacle de l'année au Theaterfestival, en 2016 et 2022. Il opte pour le ton désuet de la commedia dell'arte, pour la poésie, les silences, l'authenticité, le *tsukomogami* qui consiste à exploiter l'âme des matériaux usés – et pour cette langue, le grommelot, un charabia mêlé de langage macaronique très universel, créée par la commedia dell'arte pour contourner l'interdiction de parole imposée par Louis XIV. Il en ressort une certaine familiarité, un réalisme magique, un miroir espigle tendu aux autres, une nostalgie et un savoir-faire qui renvoie chacun à sa vulnérabilité. Il suffit de tomber les armes...

Laurence Bertels

→ *Marchin, Circus Ronaldo, Da Capo, à 20h30 les 15 et 16 mars, à 16h le 17 mars. Durée: 60 minutes. Info@latitude50.be ou 32 (0) 85 41 37 18*

Tout a commencé par la fugue d'un gamin, Adolph Peter Van den Berghe. Le jeune garçon d'écurie lâche en effet les rênes pour suivre le cirque allemand, le Zirkus Wulf, de passage dans son village.



"Da Capo" ou l'histoire de Circus Ronaldo depuis ses débuts, en 1842.

## EN BREF

### Fiction

#### Corinne Masiero passe derrière la caméra

Après plus de trente ans de carrière face caméra, Corinne Masiero entame un nouveau parcours. France Télévisions a annoncé le début du tournage de l'unitaire *Un château en Espagne*. Une nouvelle aventure pour l'interprète principale de la série *Capitaine Marleau* qui a jusqu'au 29 mars pour mettre en images le scénario d'Hélène Hassoun. Ancrée à Dunkerque, cette fiction aborde le mal-logement une question que la comédienne connaît bien puisqu'elle fut un temps sans-abri. Pour porter son récit, la comédienne a choisi un duo de choc: Aïssa Maïga et Romane Bohringer, alias Audrey et Fanny. La fiction suivra le combat d'Audrey lorsqu'elle découvre que Fanny vit dans la rue avec ses deux enfants... Une fiction également portée par Philippe Duquesne et Maëlys Valduriez. **KT**

### Série

#### Des saisons 2 et 3 pour "Avatar, dernier maître de l'air"

La série *Avatar: le dernier maître de l'air* aura droit à deux saisons supplémentaires. Inspirée du célèbre dessin animé, la série enregistre des audiences phénoménales depuis son lancement fin février. Longtemps classée en tête du top 10 mondial, et avec 298 millions d'heures vues cumulées en dix jours à peine, elle est devenue l'une des séries les plus vues de la plateforme dans 84 pays. Cela méritait bien une récompense, annoncée cette semaine par Netflix: la commande de deux saisons supplémentaires. De quoi permettre à Aang, jeune Avatar (campé par Gordon Cormier), de poursuivre son apprentissage afin de maîtriser les quatre éléments (eau, terre, feu et air) pour tenter de restaurer l'équilibre d'un monde menacé par la terrifiante "Nation du feu"...